

## LES PREMIERES CAPITALES D'ANGKOR (CAMBODGE)

Mission archéologique dirigée par Christophe Pottier, Maître de Conférences à l'Ecole française d'Extrême-Orient

### Une recherche sur les premières phases d'aménagement de la région d'Angkor

Cité agraire « par excellence », Angkor se révèle tant par l'urbanisme de ses villes que par l'aménagement de son terroir. Dans cet esprit et dans la continuité des travaux de B.P. Groslier, pionnier en ce domaine, nos précédents travaux de cartographie archéologique avaient souligné qu'Angkor devait désormais être envisagé comme un vaste complexe aménagé sur une aire de plus de 2000 km<sup>2</sup> mais de faible densité<sup>1</sup> (fig. 1). Le programme de recherches sur l'aménagement du territoire angkorien vise à compléter avec de nouveaux éléments d'investigation archéologique la connaissance de la civilisation angkorienne par le biais de l'étude morphologique et historique de l'occupation de son territoire.

Dans ce vaste programme, la *Mission archéologique Franco-Khmère sur l'Aménagement du territoire Angkorien* a été initiée en 1999. Financée par la Commission archéologique du Ministère Français des Affaires Etrangères avec le support logistique de l'EFEO<sup>2</sup>, la mission porte sur l'étude de la genèse de l'urbanisme et de l'aménagement territorial angkoriens dans la région d'Angkor. Elle vise à préciser l'histoire et les différentes phases à l'origine de l'apparition des premiers aménagements que la civilisation angkorienne a opérés dans la région d'Angkor, entre les 6<sup>ème</sup> et 9<sup>ème</sup> siècles.

Elle est menée en complément du programme de l'équipe de recherche de l'EFEO « Angkor - De l'espace du temple à l'aménagement du territoire » et du *Greater Angkor Project*, collaboration entre l'EFEO, l'Université de Sydney et l'APSARA (*Autorité pour l'aménagement et la sauvegarde de la région d'Angkor*). La mission constitue ainsi le troisième volet d'un programme sur le territoire angkorien, lui-même complémentaire des recherches menées par diverses équipes internationales tant au centre d'Angkor que dans d'autres régions de l'ancien Cambodge.

Après trois campagnes de fouilles dans la région du *baray* occidental (Prei Khmeng, Ak Yum, Vat Khnat...), la mission s'est consacrée depuis 2004 à l'étude de sites de la région de Roluos (Bakong, Trapéang Phong et Prei Monti) (fig. 1). Les travaux s'attachent à y mettre en évidence les évolutions qui caractérisent les moments forts de l'histoire des aménagements urbains et territoriaux. Ils documentent aussi pour la première fois les modalités d'installation en périphérie des temples, les densités et répartitions des habitats et l'apparition de nouveaux éléments de la culture matérielle angkorienne (céramique importée, grès, système de couverture...). Ils ont par ailleurs révélé plusieurs sites préhistoriques (habitat et nécropole) qui ouvrent un pan inédit d'informations sur les phases antérieures à la période angkorienne et permettent ainsi de préciser les phénomènes de continuité et de rupture socioculturelles.

Ces travaux et leurs développements associés font l'objet de collaborations pluridisciplinaires avec des spécialistes d'organismes nationaux et internationaux tels que le Collège de France, MOM, INRAP, l'Institut du Globe de Paris, le CNRS, APSARA, Sydney University, NWG Macintosh Centre for Quaternary Dating (Sydney), National University of Singapore, Osteoarchaeology Group... La mission archéologique participe par ailleurs activement à la formation d'archéologues cambodgiens d'APSARA<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> POTTIER CHRISTOPHE, 1999, *Carte archéologique de la région d'Angkor – Zone Sud*, Thèse de Doctorat, Sorbonne Nouvelle, Paris III, dactylographié, 1999, 3 vol., 384 p. + 32 pl.

POTTIER CHRISTOPHE, 2002, « Mapping Angkor: for a new appraisal of the Angkor region », *Space applications for heritage conservation*, European Space University, Noordwijk, 2002, Publ. Electronique.

FLETCHER ROLAND, POTTIER CHRISTOPHE, 2002, « The Gossamer City: a new inquiry », avec R. Fletcher, *Museum International*, 213-214, May 2002, UNESCO, Paris, pp. 23-27.

<sup>2</sup> La mission bénéficie d'une allocation annuelle de 15 000€ de la Commission des fouilles, à laquelle s'ajoutent ponctuellement des contributions exceptionnelles de l'Ambassade de France au Cambodge, d'APSARA, de l'EFEO et de mécénats privés.

<sup>3</sup> POTTIER CHRISTOPHE, 2005, « La Mission Archéologique Franco-Khmère sur l'Aménagement du Territoire Angkorien », *L'archéologie Française à l'étranger*, ADPF, Paris.

## L'origine de la capitale Angkorienne : une zone d'ombre

L'Histoire, reconstituée par un siècle de recherches épigraphiques et monumentales, fait naître le site d'Angkor vers la fin du 8<sup>ème</sup> siècle, lorsqu'un jeune prince unifie un pays divisé et règne sous le nom de Jayavarman II à Hariharâlaya, cité identifiée avec la région de Roluos à une quinzaine de kilomètres au sud-est d'Angkor. Avec lui commence alors une longue occupation de la région d'Angkor où se succèdent les capitales jusqu'à l'abandon d'Angkor au 15<sup>ème</sup> siècle. Jayavarman II apparaît donc non seulement comme le premier « roi suprême » à régner à Angkor, mais aussi et surtout peut-être comme le créateur de la royauté angkorienne, de sa titulature, de certains de ses cultes qui perdureront lors des dynasties suivantes. Suivant son exemple, ses successeurs ponctueront la région d'Angkor avec leurs temples monumentaux, dont les temples pyramidaux qui marquent le centre des capitales successives, mais aussi avec de grandes infrastructures : réservoirs (*baray*), bassins, chaussées, canaux... De ce palimpseste émergent certains souverains, tels Suryavarman II (1113-c. 1150), bâtisseur d'Angkor Vat qui reste comme l'apogée architectural de la civilisation khmère, et Jayavarman VII (1181-c. 1215), souverain bouddhiste fondateur de la dernière capitale, Angkor Thom, carré parfait de 3km de côté centré sur le temple du Bayon aux célèbres tours à visages. Mais au-delà, c'est aussi une myriade de villages, de bassins, de carrés de rizières et de fondations pieuses auxquels la cour et le peuple participent largement, façonnant une vaste mégalopole couvrant les 2000 km<sup>2</sup> de l'ensemble de la région d'Angkor<sup>4</sup>.

Sur plus d'un siècle de présence archéologique française à Angkor, durant lequel se sont succédés explorateurs, architectes et archéologues, l'attention s'est principalement portée sur les inscriptions et les monuments - les vestiges « visibles » - afin de reconstruire intégralement une histoire khmère engloutie avec ses temples dans la forêt et l'oubli<sup>5</sup>. Dans les années 50, en phase avec l'évolution de l'archéologie mondiale, les recherches archéologiques sous l'impulsion de Bernard-Philippe Groslier s'étaient élargies à d'autres aspects de la société angkorienne, introduisant la fouille stratigraphique et l'analyse de l'aménagement territorial<sup>6</sup>. Mais ce nouvel élan fut trop vite interrompu par le conflit indochinois qui engloutira le Cambodge en 1970.

Dans la continuité de ces recherches et dans ce vaste champ d'étude que constituent les aménagements opérés par la civilisation angkorienne dans la région d'Angkor, la mission s'est donné comme objectif d'étudier en particulier l'apparition de la centralisation et de la géométrisation des cités angkoriennes. Il s'agit là d'un moment de rupture significatif de l'histoire et de la genèse d'Angkor, entre les premières occupations humaines « protohistoriques » et le 10<sup>ème</sup> siècle. Pourtant, ce moment crucial reste remarquablement peu documenté : en l'absence d'information épigraphique directe, aucune capitale aux vestiges un tant soit peu importants n'a pu pour l'instant être attribuée à Jayavarman II à Angkor, ni même à son successeur direct, son fils Jayavarman III. Cette méconnaissance ne concerne pas seulement la période allant de 802 à 877, mais s'étend bien au-delà, recouvrant largement le 8<sup>ème</sup> siècle, allant de fait jusqu'aux premières inscriptions retrouvées dans la région d'Angkor, à la fin du 7<sup>ème</sup> siècle, au cœur d'une période paradoxalement appelée "préangkorienne". Ainsi, c'est sur deux siècles environ que flottent des noms de rois et de cités, de capitales éphémères non localisées, le sacre de Jayavarman II et quelques vestiges dans la région d'Angkor que rien ne distingue des autres vestiges préangkoriens ailleurs dans le pays<sup>7</sup>.

<sup>4</sup> POTTIER CHRISTOPHE, 2005, « Travaux de recherche récents dans la région d'Angkor », *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 2003, 1<sup>er</sup> fasc., séance du 14 mars 2003, Paris, pp. 17-39.

<sup>5</sup> POTTIER CHRISTOPHE, Sous presse, "Beyond the temples: Angkor and its territory", *Old Myths and New Approaches – Advances in the Interpretation of Religious Sites in Ancient Southeast Asia*, Monash Asia Institute, Melbourne.

<sup>6</sup> GROSLIER BERNARD-PHILIPPE, 1960, "Nouvelles recherches archéologiques à Angkor", *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, Séance de l'année 1959, C. Klincksieck, Paris, pp. 337-389.

<sup>7</sup> POTTIER CHRISTOPHE, 2005, « L'aménagement du territoire angkorien », *Archéologia*, octobre 2005, pp. 14-17.

POTTIER CHRISTOPHE, 2005, « Avant Angkor. Découvertes récentes », *Asie du Sud Est. De l'homo erectus à l'homo sapiens*, Dossiers d'Archéologie, n°302, avril 2005, Eds V. Zeitoun & J.P. Pautreau, Paris, pp. 82-87.

## À la recherche de la première capitale : la ville du *baray* occidental

Les premières campagnes de fouille (2000-2003) ont concerné cinq sites proches du *baray* occidental (fig. 2), un immense réservoir de 8000 mètres par 2000, creusé au 11<sup>ème</sup> siècle<sup>8</sup>. Plusieurs éléments suggèrent que ce *baray* fût implanté sur l'emplacement d'une première capitale (7<sup>ème</sup> – 8<sup>ème</sup> siècles) dont plusieurs vestiges architecturaux repérés depuis les années 30 indiquent qu'elle étaient centrée autour du temple d'Ak Yum (illustration 1) qui constitue le premier exemple de temple pyramidal caractéristique des capitales de l'Empire Khmer. Si les recherches ont collecté divers éléments confirmant la présence d'une capitale bien avant l'arrivée de Jayavarman II, elles ont aussi révélé un pan entièrement inédit de l'occupation de cette région avant la période angkoriennne avec la découverte de deux premières nécropoles préhistoriques<sup>9</sup>. Ces débuts de « l'hindouisation », encore très mal connus, représentent pourtant un moment décisif pour l'histoire d'Angkor. Le site de Prei Khmeng (illustration 2) s'est révélé à ce titre extrêmement riche pour saisir et dater la superposition d'un des premiers temples brahmaniques (après le milieu du 6<sup>ème</sup> siècle) sur des occupations domestiques et funéraires remontant jusqu'au début de notre ère. En 2004 et 2005, la mission a découvert et fouillé un site encore plus ancien au cœur du *baray*, dans une partie normalement immergée toute l'année, mais exceptionnellement accessible durant quelques semaines à l'occasion de deux sècheresses inhabituelles (illustration 3). Les fouilles y ont mis au jour une vaste nécropole de l'âge du Bronze<sup>10</sup> qui atteste d'occupations humaines à Angkor depuis le début du premier millénaire avant J.C. et permet de souligner certaines permanences et ruptures de traits culturels<sup>11</sup>. Mais les imposants aménagements angkoriens contemporains et postérieurs à l'édification du *baray* ont profondément perturbé cette zone et probablement détruit nombre d'éléments importants de la ville originale. Nous avons donc été amenés à reporter nos travaux sur la capitale suivante afin d'y poursuivre dans un contexte potentiellement moins altéré les étapes de l'évolution des premières installations et schémas urbains angkoriens.

## L'étude de Hariharālaya : le modèle de l'urbanisme angkorien

Les campagnes de fouilles se sont donc déplacées depuis 2004 dans la région de Roluos (fig. 3) où les sources épigraphiques placent la capitale Hariharālaya. La partie méridionale de Roluos présente une concentration de petits temples dont le Prasat Trapéang Phong où divers auteurs ont cru reconnaître les vestiges de la première capitale de Jayavarman II au début du 9<sup>ème</sup> siècle, et une configuration annonciatrice de l'urbanisme angkorien<sup>12</sup>. En amont un peu plus au nord sont disposés les éléments principaux de la capitale attribuée à Indravarman 1<sup>er</sup> : l'Indratatāka (*baray*), Preah Kô (un temple aux « ancêtres »<sup>13</sup>) et le Bakong, vaste temple pyramidal monumental enclos dans une série d'enceintes concentriques carrées dont l'extérieure couvre environ 1 km<sup>2</sup> et comprends une vingtaine de sanctuaires-satellites régulièrement disposés. Composé par rapport au point focal du Bakong, ce schéma sert toujours de modèle pour appréhender et expliquer l'urbanisme angkorien jusqu'au 13<sup>ème</sup> siècle<sup>14</sup> bien que nulle recherche archéologique n'y ait été menée pour confirmer l'existence d'aménagements urbains

<sup>8</sup> PENNY DAN, POTTIER CHRISTOPHE, KUMMU MATTI, BARBETTI MIKE, ZOPPI UGO, TOUTS SOMANEATH, Sous presse, "Hydrological history of the West Baray, Angkor, revealed through palynological analysis of sediments from the West Mebon", *BEFEO 2007*, Paris.

<sup>9</sup> POTTIER CHRISTOPHE, 2004, « Résultats préliminaires des fouilles dans trois sites pré-angkoriens de la région d'Angkor », *UDAYA* n°2, APSARA, Phnom Penh, pp. 117-132.

<sup>10</sup> Seuls deux sites de cette période étaient connus auparavant dans l'ensemble du Cambodge : Mlu Prei et Samrong Sen. Le premier n'a jamais été fouillé depuis sa découverte dans les années 30, le dernier l'a été il y a plus d'un siècle et n'a fait l'objet, depuis, que de sondages très ponctuels.

<sup>11</sup> POTTIER CHRISTOPHE, 2006, « Under the Western Baray waters », *Uncovering Southeast Asia's Past*, 10th EurASEAA Conference, NUS Press, Singapore, 2006, pp. 298-309.

POTTIER CHRISTOPHE, PHIN VICHEAR SACHARA, HENG THAN, CHHAY RACHNA, DEMETER FABRICE, 2004, « Koh Ta Méas, un site inédit dans le baray occidental », *UDAYA* n°5, Phnom Penh, pp. 167-191.

<sup>12</sup> BRIGGS LAWRENCE PALMER, 1951, *The Ancient Khmer Empire*, reed. 1999 White Lotus, Bangkok, 295 p.

GROSLIER BERNARD-PHILIPPE, 1997, *Mélanges sur l'Archéologie du Cambodge* (textes réunis par Jacques Dumarçay), Réimpressions de l'EFEO 10, Paris, 296 p.

<sup>13</sup> POTTIER CHRISTOPHE, LUJAN-LUNSFORD RODOLFO, Sous presse, « De brique et de grès. Précisions sur les tours en brique de Preah Kô », *BEFEO 2007*, Paris.

<sup>14</sup> STERN PHILIPPE, 1954, « Diversité et rythme des fondations royales khmères », *BEFEO 47* (2), Paris, pp. 649-687.

GROSLIER BERNARD-PHILIPPE, 1979, « La cité hydraulique angkoriennne : Exploitation ou surexploitation du sol ? », *BEFEO 66*, Paris, pp. 161-202.

associés à ces structures monumentales. De plus, nos travaux précédents ont déjà signalé une sérieuse anomalie dans la chronologie, en vigueur depuis 70 ans, de cette première capitale<sup>15</sup>. La mission s'est donc d'abord concentrée sur deux sites clés, Bakong et Trapéang Phong, aux configurations si différentes. Le premier présente un plan monumental organisé et centralisé qui suggère une « ville » systématiquement planifiée, alors que le second montre une composition de bassins plus modestes et de nombreux terre-pleins indépendants groupés « organiquement ». Leur étude conjointe et comparative visait donc à souligner un moment-charnière emblématique. Les campagnes ont consisté en une série d'études diagnostiques pour préciser dans chaque site les modalités d'installation des structures et des habitats, leurs densités et les séquences d'occupations.

À Trapéang Phong, l'objectif principal visait à localiser les habitats autour de ce temple en étudiant les nombreux terre-pleins périphériques, tant ceux présentant une ébauche de géométrisation aux abords de bassins que ceux plus irréguliers. Devant l'ampleur du site, nous avons réalisé sur deux campagnes plus de 25 sondages sur une quinzaine de localisations distinctes (fig. 4). Ils ont rapidement montré que les installations géométrisées, prototypes hypothétiques de l'urbanisme angkorien, correspondent en fait à un profond remodelage du site à une période plus tardive (11<sup>ème</sup> - 12<sup>ème</sup> siècles). Par contre, de riches séquences d'habitat ont été repérées sur les nombreux petits terre-pleins rectangulaires qui se concentrent à l'ouest du temple suivant un mode et une densité déjà observés dans d'autres sites « préangkoriens » de la région. Plusieurs de ces terre-pleins ont d'ailleurs montré une stratigraphie suggérant une longue séquence d'occupation, depuis le 8<sup>ème</sup> siècle jusqu'aux périodes angkoriennes, permettant de commencer à restituer la configuration du site autour du temple primitif (illustration 4). Trapéang Phong apparaît donc désormais, non plus comme une capitale, mais comme un site représentatif d'occupations sinon « villageoises », du moins à la configuration ouverte et caractérisée par des concentrations d'habitat installés sur des terre-pleins indépendants.

À Bakong, les sondages ponctuels en 2004 et la réalisation de longues sections depuis le temple jusqu'à la douve extérieure en 2005 et 2006 (fig. 5) ont permis de confirmer l'existence d'un plan d'ensemble originel et de souligner l'ampleur exceptionnelle des travaux engagés pour l'époque, en marge de l'édification du temple lui-même (illustration 5). Le volume des remblais mis en œuvre témoigne en elle-même d'une nouvelle attitude remodelant profondément l'environnement existant, et d'une remarquable échelle d'intervention et de planification. Pourtant, en ce qui concerne l'occupation contemporaine au temple, les sondages ont montré une relative parcimonie des installations domestiques qui détone nettement avec l'idée d'une forte densité autour des temples pyramidaux. Il apparaît dès lors que le vaste aménagement géométrisé du Bakong ne correspond pas à un schéma urbain habité, mais plutôt à un ensemble religieux occupé par quelques installations monastiques. Enfin, les fouilles confortent aussi des éléments recueillis par ailleurs qui tendent à placer la création du site à la fin du 8<sup>ème</sup> siècle, soit un siècle avant le règne d'Indravarman 1<sup>er</sup><sup>16</sup>. De plus, alors que des constructions montrent que le temple central de Bakong était encore actif au moins jusqu'au 12<sup>ème</sup> siècle, la faible ampleur chronologique des occupations relevées suggère une importante contraction des espaces culturels à la fin du 9<sup>ème</sup> siècle, après l'abandon de Hariharâlaya comme capitale<sup>17</sup>.

### **L'élément manquant : le palais de Hariharâlaya**

Forts de la mise en évidence d'une nette différenciation d'occupation entre petites agglomérations « villageoises » (du type de Trapéang Phong) et larges aménagements rituels aux abords du grand temple du Bakong, nous avons cette année engagé sur un troisième site complémentaire les deux dernières campagnes de fouilles (2007 et 2008) de la Mission. Il s'agit de l'identification et de la fouille diagnostique de ce qui apparaît dorénavant comme l'élément manquant à cette capitale : son installation palatiale. Le

<sup>15</sup> POTTIER CHRISTOPHE, 1996, « Notes sur le Bakong & son implantation », *BEFEO* 83, Paris, pp. 318-326.

<sup>16</sup> POTTIER CHRISTOPHE, 2006, « Angkor et son territoire », *Découvertes archéologiques et reconstitution de l'histoire*, Sinologie Française XI, Chen X. & M. Bussotti ed., EFEO Zhonghua shuju, Pékin, pp. 297-321.

POTTIER CHRISTOPHE, 2006, « Early urban settlements in Angkor », *Reassessing East Asia in the Light of Urban and Architectural History* (ReEA 2006), International Conference on East Asian Architectural Culture, Kyoto, 2006, pp.133-140.

<sup>17</sup> PENNY DAN, POTTIER CHRISTOPHE, FLETCHER ROLAND, BARBETTI MIKE, FINK DAVID & HUA QUAN, 2006, « A palynological record of vegetation and land-use change from Angkor – Hariharalaya », *Antiquity*, vol. 80, N° 309, Londres, pp. 599-614.

palais du roi constitue en effet le troisième et probablement le dernier type des éléments qui caractérisaient cette « première » capitale angkoriennne que fût Hariharâlaya, ne serait-ce que pour motiver son statut de « capitale ». Le problème était cependant que l'on ignore où était ce palais. Lors d'une conférence en 1938, Georges Cœdès avait bien proposé deux candidats, Prei Monti ou Preah Kô, mais nulle recherche n'avait été entreprise pour résoudre la question. L'architecture palatiale reste par ailleurs largement méconnue à Angkor : le seul palais localisé, celui d'Angkor Thom, a été étudié et fouillé à plusieurs reprises mais ces études n'ont, à ce jour, jamais été publiées.

Divers éléments<sup>18</sup> nous suggéraient toutefois de chercher le palais de Hariharâlaya à Prei Monti, bien que le seul vestige, en dehors de la douve qui délimite un vaste quadrilatère de 800 m par 530 m, consiste en un petit temple inachevé datant peut-être d'Indravarman 1<sup>er</sup>, situé de manière peu orthodoxe dans cette enceinte (fig. 6). En complément des travaux préliminaires de télédétection, nous avons réalisé durant les trois derniers mois de 2006 un relevé topographique détaillé des 44 hectares du site, entre les cultures et les habitations villageoises qui y sont installées, et ouvrant au coupe-coupe des allées dans la forêt dense qui recouvre encore une large part du site. Le modèle numérique de terrain issu de ces travaux a distinctement mis en évidence une organisation géométrisée des microreliefs, en particulier l'existence d'une plateforme centrale de 230 m par 400 m.

Réalisée de mars à avril 2007, la première campagne de fouilles à Prei Monti avait pour objectif l'étude des liens entre les divers éléments majeurs du site (douve, temple, plateforme centrale), l'évaluation de l'ampleur stratigraphique et de la périodisation de chaque zone, et la recherche de structures et de niveaux d'occupation éventuels. L'expérience acquise précédemment à Bakong a démontré l'intérêt de réaliser de longues sections continues pour la compréhension de vastes espaces non monumentaux, aux stratigraphies peu marquées et principalement constitués de forts niveaux de remblais peu anthropisés. Les opérations de fouilles ont donc consisté à Prei Monti en l'ouverture de 6 secteurs dans le quart nord-Est du grand quadrilatère, dont 5 tranchées sur une longueur totale d'environ 400 m, reliant la douve au temple et celui-ci à la plateforme centrale (illustration 6). Les sections réalisées restent toutefois modestes à l'égard de l'échelle du site ; elles n'ont donc permis qu'un premier aperçu des occupations qui devra être complété et étendu l'année prochaine.

En premier lieu, les fouilles ont révélé aux abords du temple une série d'aménagements inédits, dont deux murs d'enceinte en brique, concentriques et contemporains, et une zone d'occupation domestique angkoriennne plus tardive. Elles témoignent donc d'une ampleur monumentale et d'une permanence de culte que l'état d'inachèvement du petit temple ne suggérait pas. La longue tranchée à l'ouest du temple a montré de plus plusieurs vestiges de drains maçonnés et de bases appareillées en latérite d'édifices couverts de tuiles en terre cuite qui attestent de la présence d'une organisation construite aux abords et en périphérie de la plateforme centrale. Enfin, au nord, les fouilles ont mis en évidence l'existence de deux phases successives et rapprochées marquées par une occupation dense et par d'imposantes structures en bois dont les longrines de fondation ont été retrouvées.

Les artefacts (principalement céramique, verre, métaux, bois) qui y ont été collectés commencent juste à être analysés, mais l'assemblage général est excessivement prometteur. Globalement, il est chronologiquement très cohérent avec les corpus recueillis sur les sites contemporains que nous avons étudiés à Roluos et près du *baray* occidental. Mais il s'en singularise fortement par une quantité exceptionnelle - et totalement singulière à Angkor - de céramiques importées de qualité, provenant de la Chine des Tang et du Moyen-Orient.

On ne saurait être trop catégorique à ce stade de l'étude qui, rappelons-le, reste de l'ordre du diagnostique. La prochaine campagne s'attachera à compléter l'étude des occupations dans d'autres parties du vaste quadrilatère. Et, au-delà, un autre type de fouilles sera à envisager à l'avenir pour préciser la configuration des installations et dégager le plan d'un palais. Mais d'ores et déjà, les vestiges de structures appareillées et de bâtiments en bois de forte ossature indiquent, malgré l'absence de vestiges en surface, une occupation exceptionnelle que nos fouilles n'ont jamais rencontrée dans des contextes

<sup>18</sup> POTTIER CHRISTOPHE, 1999.

domestiques habituels. Seul le palais royal d'Angkor Thom a pour l'instant fourni de tels vestiges. Par ailleurs, la qualité, la variété, la quantité et la proportion des céramiques chinoises importées dénotent le statut fortement élitiste du lieu. Par exemple, alors que leur proportion varie aux alentours de 3% dans les autres sites fouillés, la céramique chinoise atteint 20% dans certains secteurs de Prei Monti. La présence de jarres glaçurées turquoises du Moyen-Orient confirme spectaculairement le statut exceptionnel du lieu<sup>19</sup> et apporte un dernier argument suggérant que le site de Prei Monti correspond bien au palais royal de Hariharâlaya que l'on date pour l'instant globalement du 9<sup>ème</sup> siècle. Enfin, la richesse du matériel d'importation retrouvé à Prei Monti ouvre des perspectives inédites pour replacer Angkor, encore trop souvent considérée comme une capitale agraire isolée dans l'arrière-pays, dans le réseau d'échanges maritimes en vogue à cette époque.

#### Conclusion :

Les recherches entreprises dans le cadre de la *Mission archéologique Franco-Khmère sur l'Aménagement du territoire Angkorien* ont collecté, au cours de sept campagnes sur neuf sites distincts, un ensemble de données inédites sur les premières phases d'aménagement d'Angkor, qui fournit dorénavant un nouvel éclairage sur les premières capitales d'Angkor et leurs établissements humains associés. Les sondages diagnostiques réalisés tant à Roluos que près du *baray* occidental, suggèrent en particulier que les premiers établissements présentaient une configuration ouverte, en continuité avec les occupations préhistoriques installées en rive du lac ou de rivières, sur des élévations d'origine naturelle déjà en partie aménagées. Le clivage entre période préhistorique et « préangkorienne » n'est donc pas seulement sensible par l'introduction de sanctuaires brahmaniques durant la seconde moitié du 6<sup>ème</sup> siècle, mais aussi par la constitution et le regroupement de terre-pleins artificiels, puis, vers la fin du 7<sup>ème</sup> siècle, par leur géométrisation autour d'un point focal symbolique -le temple-, tendance qui culminera rapidement un siècle plus tard à Roluos avec des aménagements centralisés générés par les temples pyramidaux. Les installations passent alors d'un mode relativement neutre, tirant parti de l'environnement existant, vers une attitude résolument orientée vers un remodelage intégral de l'environnement, témoin d'une organisation plus collective et hiérarchisée. Cette évolution aboutira à la période angkorienne à la restructuration intégrale des sols et des rivières, à une forte "mise en conformité" fonctionnelle et rituelle de l'environnement. Le cas de Roluos permet à ce titre d'observer les divers composantes de la capitale, entre un centre religieux monumental peu dense et un ensemble palatial hiérarchisé concentrant richesses et ressources, au cœur d'un terroir ponctué d'une multitude de petites installations villageoises.

Les fouilles témoignent en parallèle d'une très nette évolution de la culture matérielle, en particulier à travers la production céramique où l'on observe l'abandon progressif de modèles indiens (*fine paste wares* peintes et tuiles plates par exemple) et l'introduction de technologies inspirées probablement du monde chinois (céramiques grésées et glaçurées, tuiles rondes...) directement en phase avec l'histoire des réseaux marchands en Asie du Sud-Est.

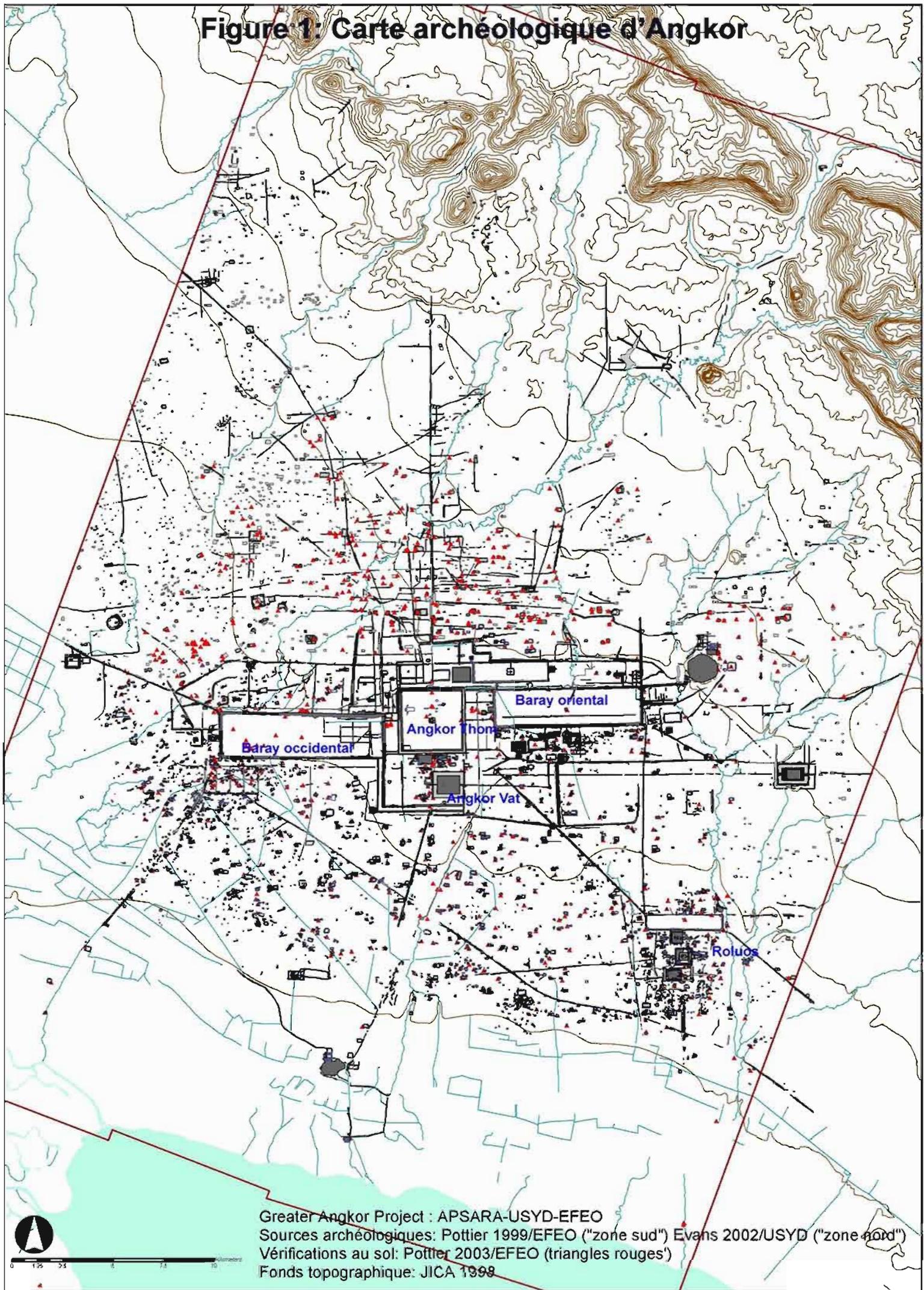
Alors que la mission touche à sa fin (la dernière campagne est prévue en 2008), nous sollicitons par la présente candidature l'obtention du Prix Clio 2007 en faveur de la recherche archéologique française. Outre qu'il sanctionnera les efforts sur le long terme et le dynamisme constant d'une équipe composée d'une vingtaine de jeunes archéologues français et cambodgiens<sup>20</sup>, nous espérons que ce prix renforcera la diffusion d'une image de l'archéologie française à Angkor, complémentaire de celle façonnée par nos prédécesseurs autour du patrimoine monumental. Il permettra enfin de soutenir plusieurs études spécifiques (en particulier sur le corpus céramique inédit) et ainsi de pousser et d'affiner au mieux l'analyse des résultats présentés plus haut.

Christophe Pottier, EFEO Siem Reap – Angkor, le 23 mai 2007

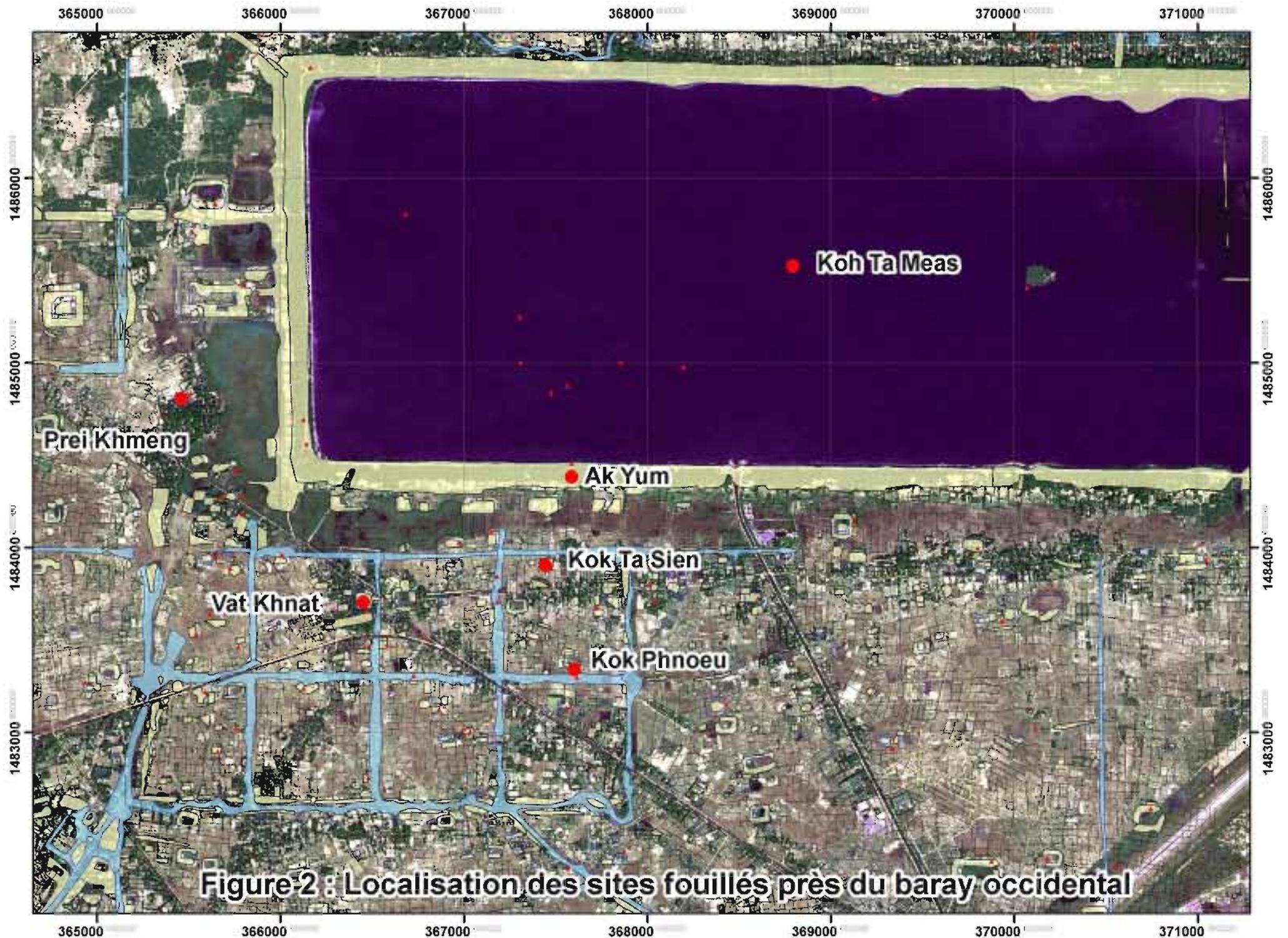
<sup>19</sup> En l'état des connaissances, seuls deux petits tessons de ce type avaient été jusqu'alors découverts à Angkor, l'un lors de nos fouilles de 2001 à Vat Khnat, l'autre lors de celles à Prei Khmeng en 2003. Les quelques autres sites en Asie du Sud-Est où de telles céramiques ont été identifiées sont tous des sites côtiers.

<sup>20</sup> Archéologues français : P. Bâty, A. Bolle, J.B. Chevance, A. Guérin, E. Llopis, D. Soutif ; archéologues cambodgiens : Phoeung Dara, Phon Chea Kosal, Kong Vireak, Chea Socheat, Heng Than, Khieu Chan, Sum Sang, So Sophearin, Heng Kamsan ; archéologues stagiaires français : E. Berliet, E. Bruneau, K. Chmielczyk, C. Tan, A. Viertraete, S. Yam.

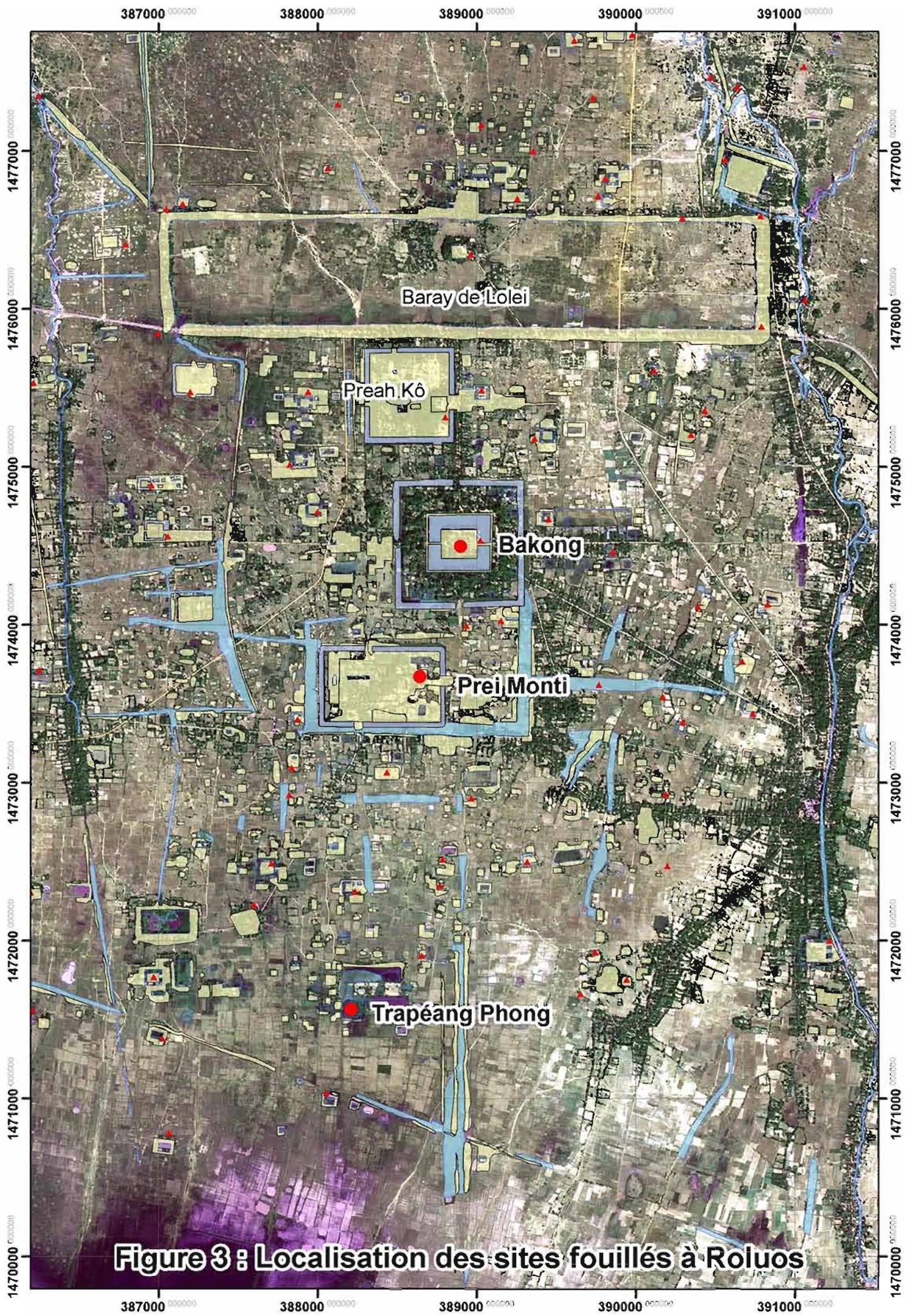
Figure 1: Carte archéologique d'Angkor



Greater Angkor Project : APSARA-USYD-EFEO  
Sources archéologiques: Pottier 1999/EFEO ("zone sud") Evans 2002/USYD ("zone nord")  
Vérifications au sol: Pottier 2003/EFEO (triangles rouges)  
Fonds topographique: JICA 1998



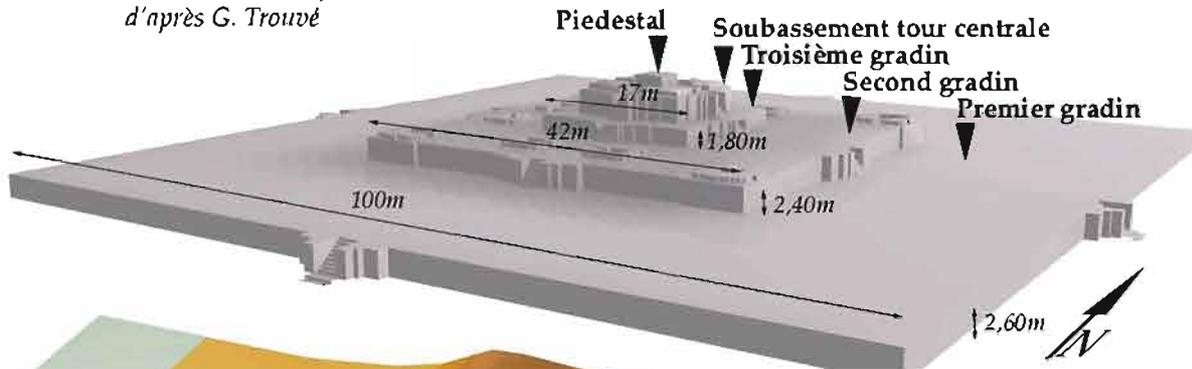
**Figure 2 : Localisation des sites fouillés près du baray occidental**



**Figure 3 : Localisation des sites fouillés à Roluos**

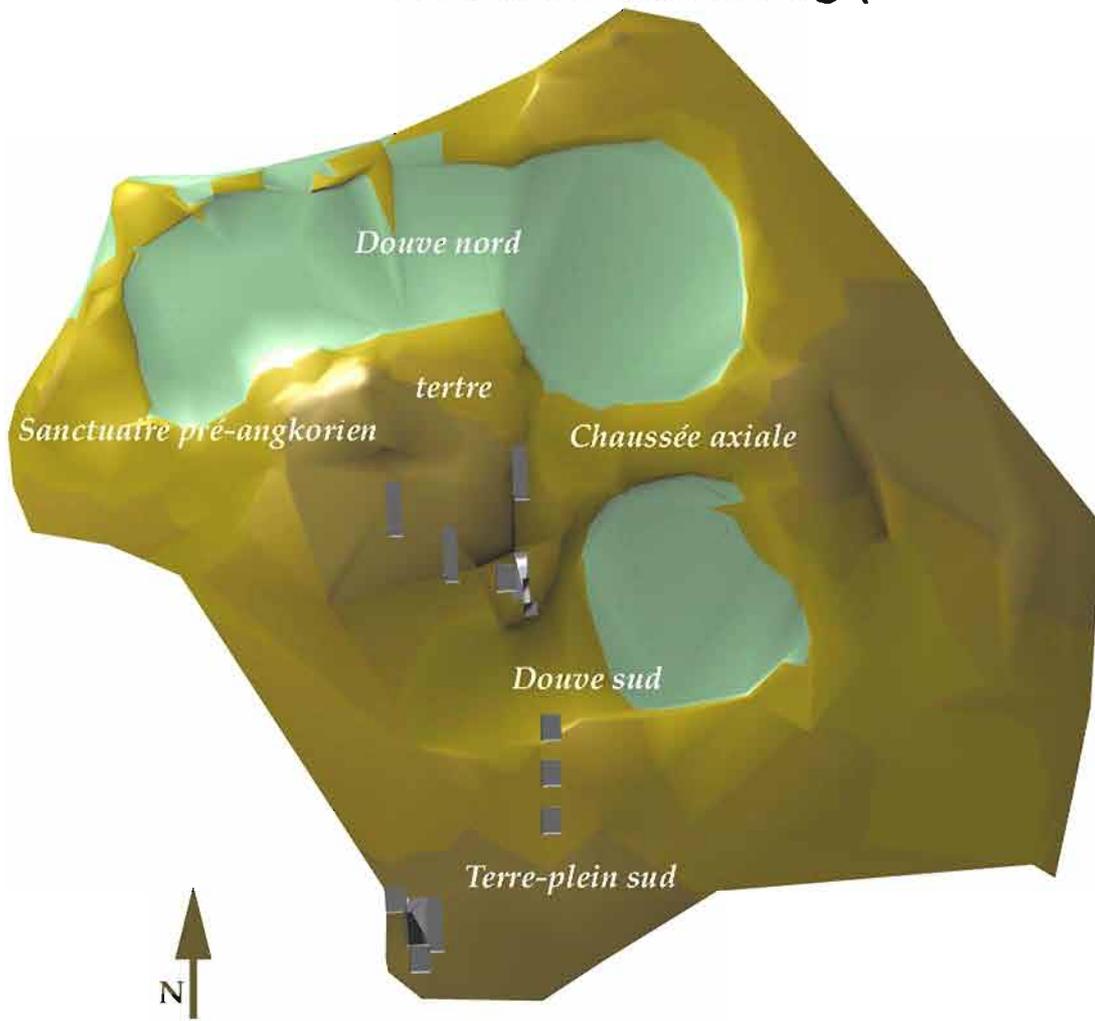
# Illustration 1: Fouilles à Ak Yum (2001)

*Restitution schématique  
d'après G. Trouvé*



*Vues des dégagements de l'axe sud de la pyramide et sondage au pied de celle-ci*

## Illustration 2: Fouilles à Prei Khmeng (2000-2003)



*Fouilles des niveaux d'habitat et de sépultures antérieures à l'édification du temple*

### Illustration 3 : Découverte et fouilles à Koh Ta Méas (2004-2005)



*Série de carottages et sondages préliminaires en 2004*



*Fouille de 100m2 en 2005*

# Illustration 4 : Fouilles à Trapéang Phong (2004-2005)

*Vue aérienne du site de Trapeang Phong (au fond), depuis le nord*



*Séries de carottages et de sondages sur les nombreux terre-pleins*

# Illustration 5 : Fouilles à Bakong (2004-2006)



*Séries de tranchées dans les enceintes et aux abords du temple*

# Illustration 6 : Fouilles à Prei Monti (2007-2008)



*Séries de tranchées dans l'enceinte et aux abords du temple*